

Je dors par une nuit calme, le bruissement des insectes a cessé  
 Colophon : *Je dors par une nuit calme, le bruissement des insectes a cessé.* [vers d'un poème de Han Yu]

[Texte à droite] : « Jeune, j'appris à peindre. Après mon entrée à l'université, je rangai mes pinceaux. Quarante ans plus tard, je les repris. C'était un âge tardif pour m'adonner à la calligraphie. Lemin, le 24 octobre 1992, dans son humble logis de Donzongbu. »  
 Sceaux (rouges) : Chen Lemin.



青山  
偏澹  
海比  
樹生  
何峰

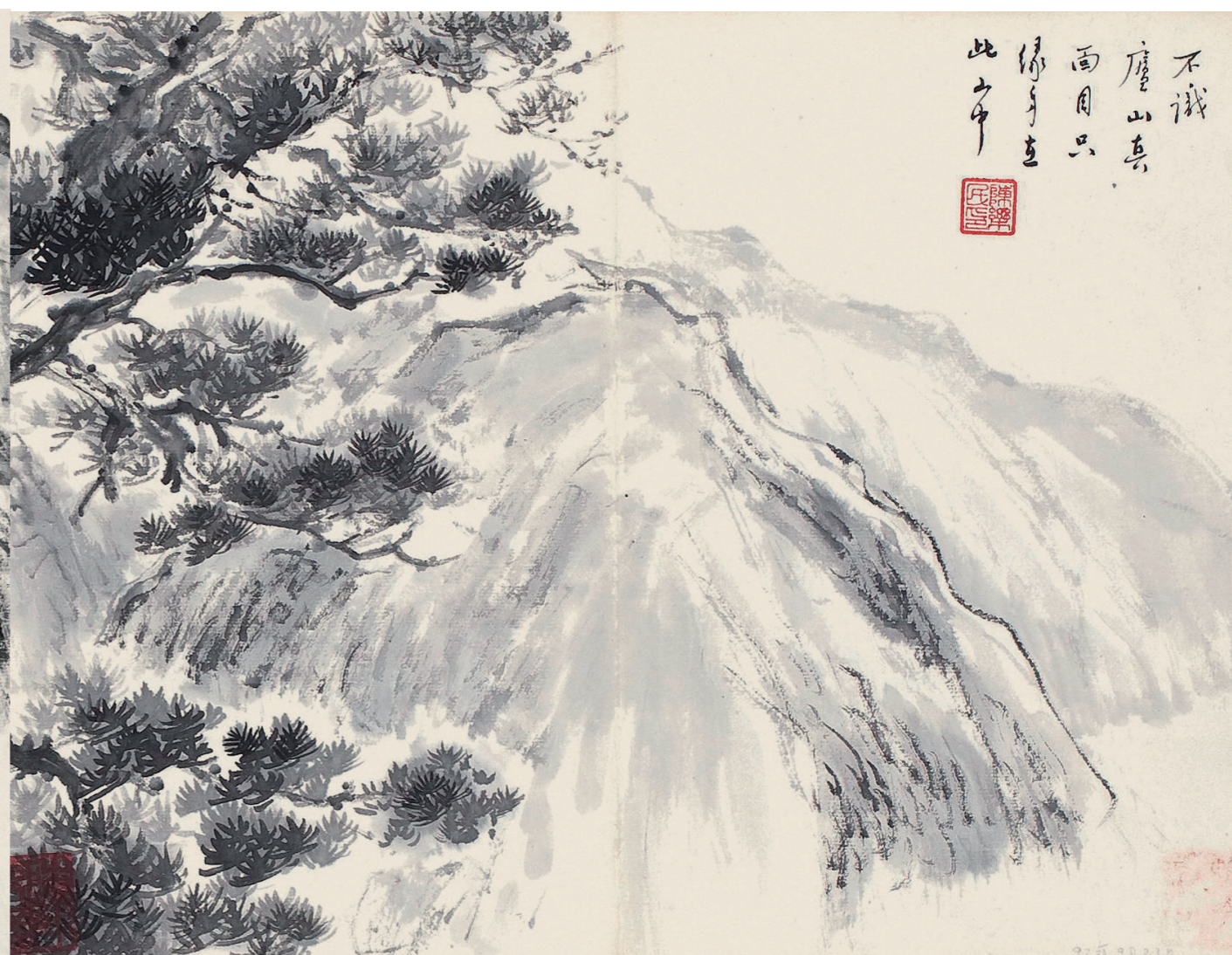


**Les monts sont un océan de verdure**

Colophon : *Les monts sont un océan de verdure, sur quel sommet pousse donc cet arbre ?*

[vers d'un poème de Li Shangyin]

Sceau (rouge) : Chen Lemin.



不識  
廬山真  
面目只  
緣身在此  
山中



**Nous méconnaissons la véritable nature du Mont Lu**

Colophon : *Nous méconnaissons la véritable nature du Mont Lu, car nous sommes sur ce Mont.* [vers d'un poème de Su Dongpo]

Sceau (rouge) : Chen Lemin.

Peinture inspirée du texte « Ecrits depuis le nid d'un bibliophile » de Lu You

Colophon :

Moi, Lu You, bien que vieux et très malade, je ne puis renoncer à lire. J'ai appelé mon logis « nid d'un bibliophile ». Un visiteur me dit un jour : « Les pies bâtissent leur nid au sommet des arbres, loin des hommes. Les hirondelles nichent sur des poutres, souvent très près des humains. Les hommes pensent que le nid du phénix porte chance. Ils détruisent celui de la chouette. Quant au moineau, il ne construit pas de nid et s'approprie celui de l'hirondelle. La tourterelle, peu apte à en construire, n'en bâtit pas non plus et attend, pour le lui ravir, que la pie abandonne le sien après avoir élevé ses oisillons. Durant l'Antiquité, il y eut un Sieur-des-nids, car les maisons n'existaient pas. Sous le règne de Yao, le peuple craignait les inondations et construisait des nids dans les arbres. Autrefois, au fond d'une vallée, dans les Monts Taishan, des hommes qui cultivaient la Voie avaient élu domicile dans les arbres et vivaient dans des nids d'ermites. De nos jours, des ivrognes grimpent au sommet des arbres et poussent des hurlements. Ils y ont construit des nids d'excentriques. Quant à vous, vous avez la chance d'habiter une maison dotée de portes et de fenêtres. Et pourtant, vous lui avez donné le nom de « nid ». Puis-je en connaître la raison ? »

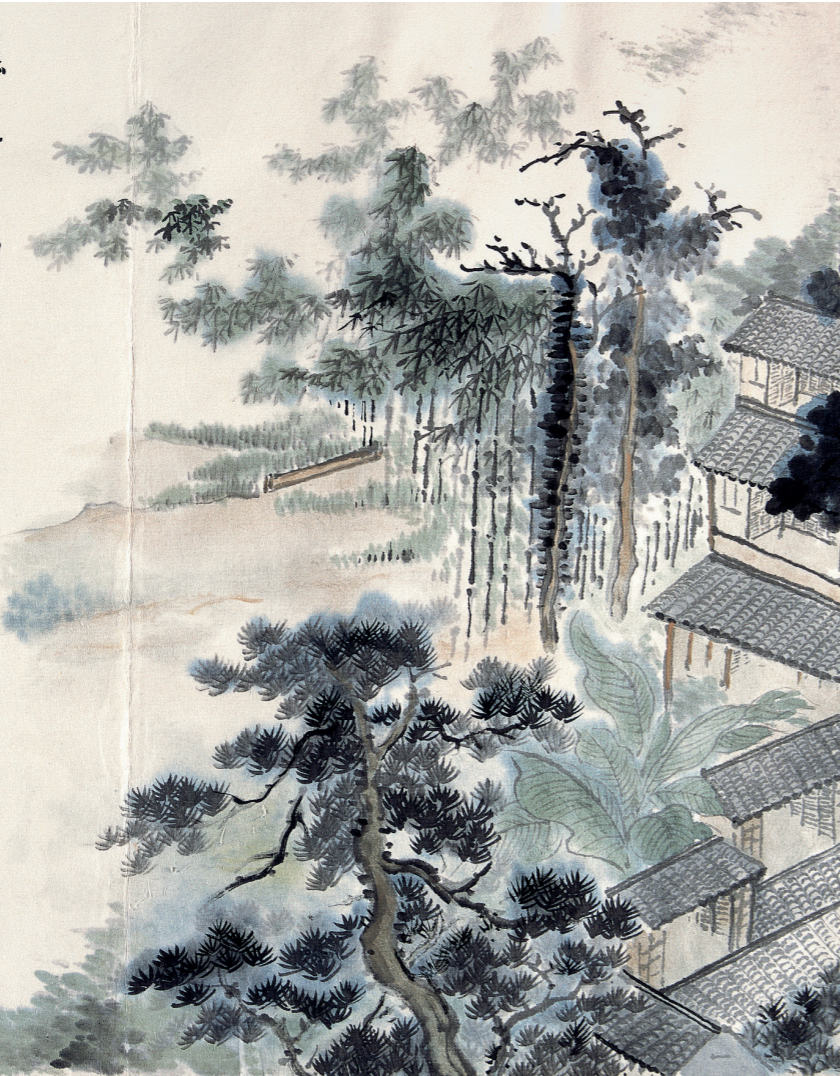
Je lui répondis : « Vos propos sont fondés. Néanmoins, vous n'avez jamais vu l'intérieur de ma maison. Qu'ils soient dans des coffres, rangés ou entassés sur mon lit, les livres sont partout. Dans ma vie quotidienne, mes plaintes d'homme malade, ma tristesse et ma douleur, je ne les exprime qu'en compagnie de mes livres. Je ne reçois aucune visite et ne vois ni femme ni enfant. Quant aux intempéries, je les ignore. J'ai parfois envie de me lever, mais un amas de livres qui ressemble à un tas de branches sèches m'en empêchent. Parfois, je ne parviens même pas à marcher et je me dis en riant : "N'est-ce pas là ton nid ?" »

J'invitai alors le visiteur à entrer dans mon logis. Au début, il ne put y pénétrer et, une fois à l'intérieur, il eut du mal à en sortir et me dit en éclatant de rire : « Ça ressemble vraiment à un nid ! » Lorsque le visiteur fut parti, je me dis en soupirant : « Pour véritablement connaître une chose, mieux vaut la voir que d'en entendre parler, et mieux vaut en faire l'expérience que de la voir ». Nous, les hommes, tant que nous n'avons pas atteint la profondeur de la Voie, nous ne faisons que discuter vainement. Est-ce là bien raisonnable ? J'ai donc écrit ce texte en guise d'avertissement envers moi-même.

Rédigé par un certain Lu, surnommé Wu Guan, le 3<sup>ème</sup> jour du neuvième mois de la neuvième année de l'ère Chunxi.

Reproduction du texte de Lu You « Ecrits depuis le nid d'un bibliophile » et peinture. Le 18 septembre 1992, 22<sup>ème</sup> jour du huitième mois lunaire de l'année renshen du cycle sexagésimal.

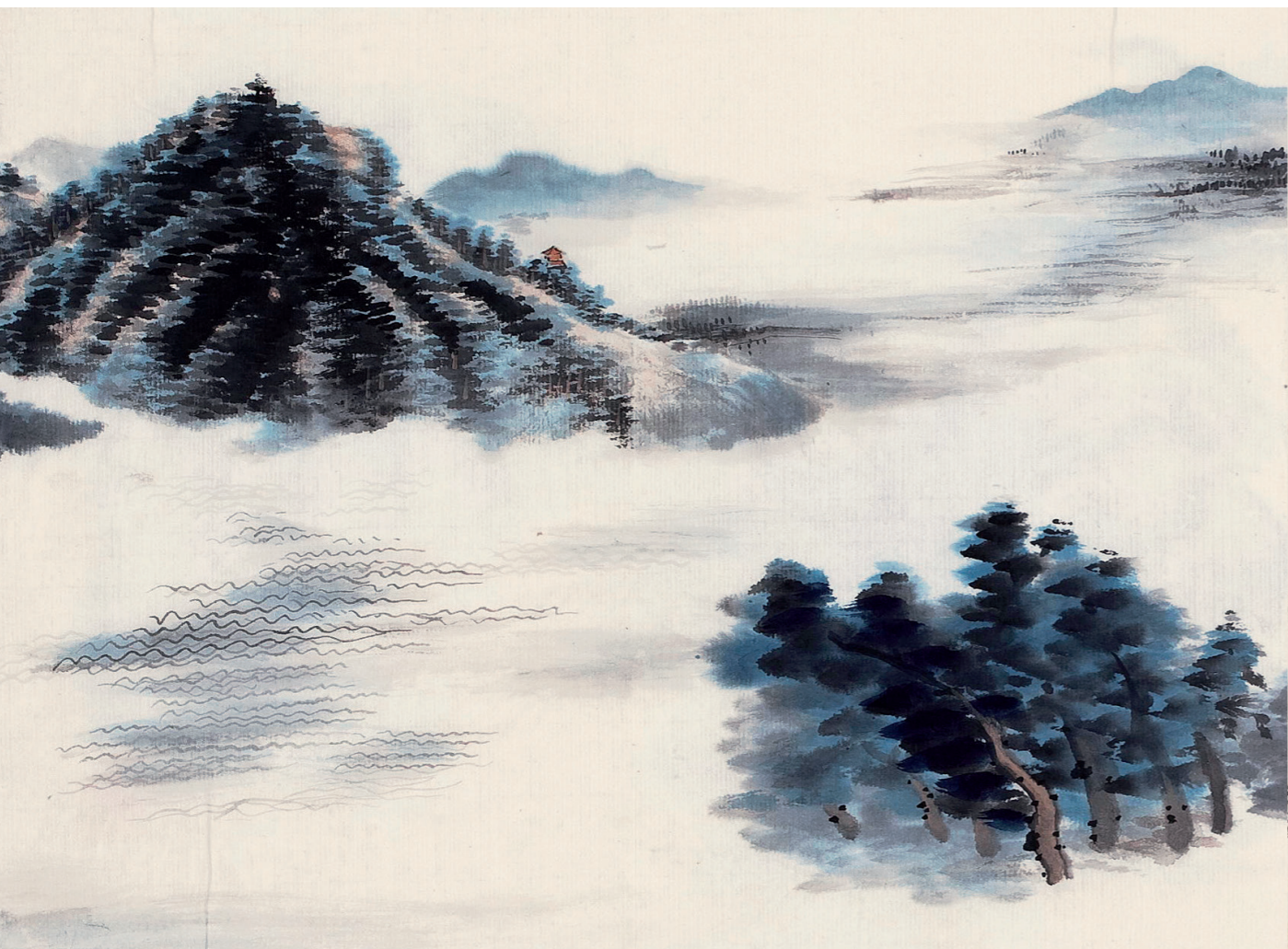
Sceau (rouge) : Chen Lemin.



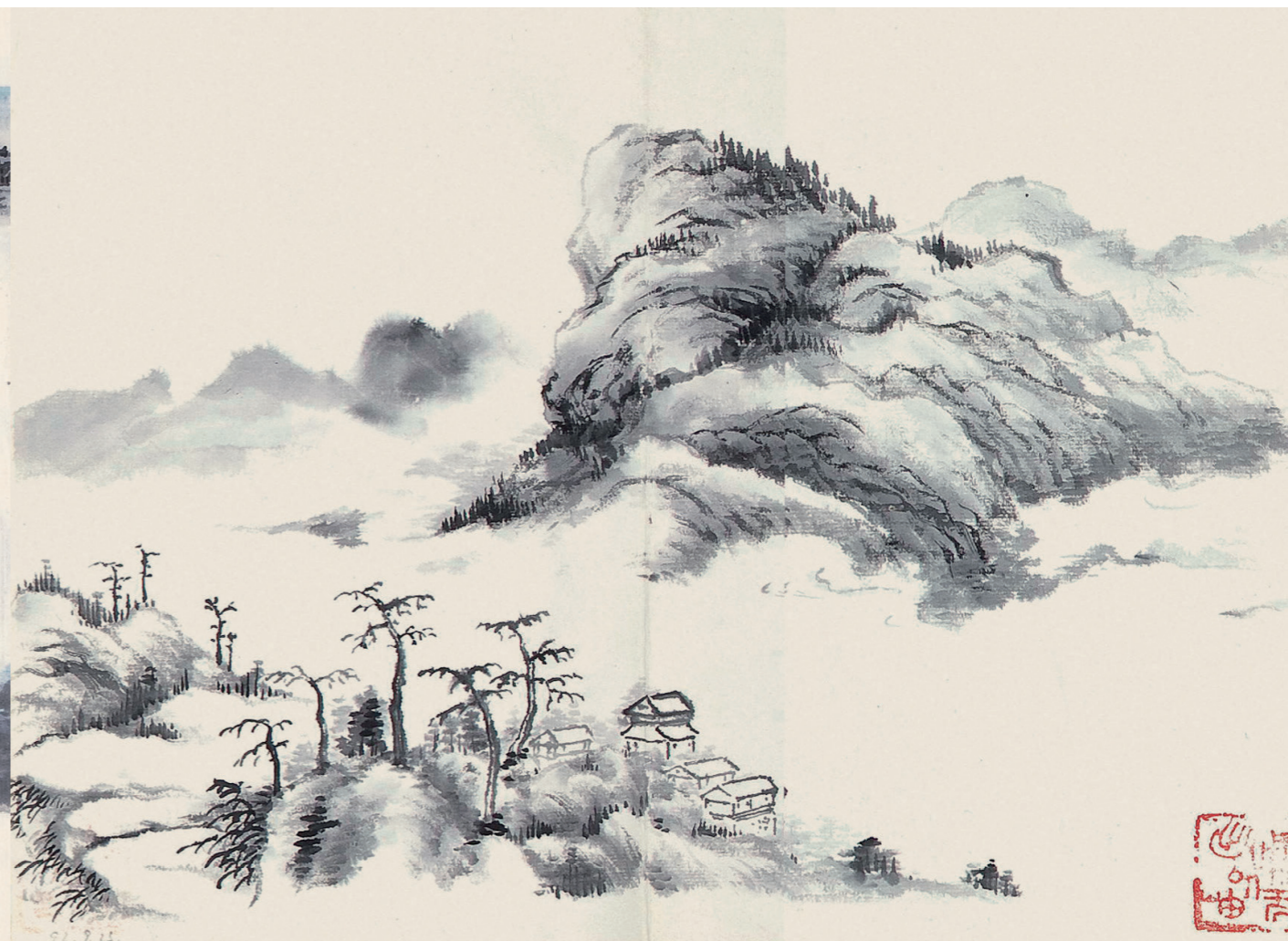
陸子既嘗曰病狂不置讀中名其室曰中巢各有向曰韻學於本草之  
 遠人若至室於巢室之世若人若風之室人置之今幸有室以居  
 痛戶墻垣極之此屋也而謂之室何耶陸子曰子之辭辯矣然未入吾室以居  
 內或抑於棧或陳於床或枕藉於床仰四顧予非中者吾飲食起居疼痛呻  
 吟慙憂憤歎窘窘不至喜子不觀而風而雷電之友有不知也間有無故起  
 而亂中園之心積稿枝或至不得行則輒自笑曰此非吾所謂室者耶乃引客  
 就觀之客始不能入既入又不能出乃大笑曰信乎其似室也客去陸子歎  
 曰天下之事聞者不如見者知之為詳見者不如居者知之為盡吾備未造  
 夫道之堂奧自藩籬之外而妄議之可乎因書以自警

右錄陸游書室記並畫時一九九二年  
 九月十八日歲次壬申八月念三日





Paysage dans le style de Mi Fu



Peinture de paysage sans titre

Sceau (rouge) : *Sans désir, les nuages bourgeonnent sur les sommets* [vers de Tao Yuan-ming].



中故  
 方塘  
 一鑑  
 開天  
 光雲  
 彩共  
 徘徊  
 向渠  
 那得  
 清如  
 許為  
 有源  
 頭活  
 水來  
 寫朱熹  
 詩意  
 一九九二年  
 九月二十七日  
 陳麟

Tel un miroir, ce petit étang.

Colophon :

*Tel un miroir, ce petit étang.*

*Changeantes, lumière et nuées s'y reflètent.*

*D'où vient cette limpidité ?*

*D'une source d'eau vive.*

Calligraphie d'un poème de Zhu Xi, le 27 septembre 1999.

Sceau (rouge) : Chen Lemin.

Vue du Mont Lushan

Colophon : Vue du mont Lushan.

Sceau (rouge) : Chen Lemin



Peinture inspirée d'un récitatif de Wang Zhongxuan : « Du haut d'un pavillon »

Colophon :

Je gravis les marches du pavillon  
 Et regarde au loin pour dissiper ma peine.  
 Le paysage est vaste et sans égal.  
 Les rivières Zhang et Ju se rejoignent,  
 A leur confluent s'étire une langue de terre.  
 Sur les hauteurs s'étend une plaine,  
 Plus bas, l'eau des marais arrose les champs.  
 Au nord, ce sont les prés de Tao Zhugong,  
 A l'est, la tombe du roi Zhao de Chu.  
 Fruits et fleurs poussent à profusion,  
 Les champs de millet s'étalent à perte de vue.  
 Malgré sa splendeur, cette terre n'est pas la mienne,  
 Comment pourrais-je encore y séjourner ?  
 J'ai fui les troubles, douze années se sont écoulées.  
 Sans cesse, je pense à ma terre natale,  
 Qui donc peut endurer un tel tourment ?  
 Accoudé à la balustrade, je regarde au loin

Et ouvre un pan de ma robe face au vent du Nord.  
 La plaine est immense, mon regard se perd,  
 Les sommets du Jingshan s'érigent en barrière.  
 Le chemin est long et sinueux,  
 Le fleuve profond et tumultueux.  
 Être si loin m'attriste,  
 Je ne peux contenir mes larmes.  
 Jadis, Confucius, au royaume de Chen,  
 Soupira : « Je rentre au pays ! »  
 Zhong Yi, prisonnier au royaume de Jin,  
 Jouait un air de son pays de Chu.  
 Zhuang Xi, notable au royaume de Chu,  
 Monologuait dans sa langue de Yue.  
 La nostalgie est partagée par tous,  
 Les hommes l'expriment sans distinction.  
 Songeons au temps qui s'envole !  
 Le Fleuve Jaune n'est pas près d'être limpide,  
 Je nourris l'espoir d'une paix  
 Qu'une Voie royale viendrait instaurer.  
 Je crains que nul ne fasse appel  
 A un illustre lettré inconnu  
 Qui telle une gourde suspendue,  
 Un puits déserté, ne serait d'aucune utilité.  
 Le soleil se couche, indécis, je déambule.  
 Un vent souffle, les feuilles frissonnent.  
 Une tristesse envahit le ciel, tout s'assombrit.  
 Les bêtes affolées cherchent leurs semblables,  
 Les oiseaux piaillent et s'envolent au loin.  
 Les champs sont déserts et silencieux,  
 Un homme qui s'éloigne presse le pas.  
 Mélancolie et douleur m'envahissent,  
 Une profonde affliction me déborde.  
 Je descends les marches du pavillon,  
 Plein d'amertume et de ressentiment.  
 Minuit arrive, je n'ai point sommeil,  
 Mon esprit agité ne trouve pas la paix.

[poème de Wang Zhongxuan, « Du haut d'un pavillon »]  
 Sceau (rouge) : Chen Lemin.



**Paysage sans texte**  
(1992, album de peintures de paysages, p.10)  
Sceau (rouge) : Chen Lemin.